

Alain Platel & Frank Van Laecke

les ballets C de la B

Orthopédagogue de formation, **Alain Platel** fonde en 1984, à Gand, un collectif de danse qui prend bientôt le nom des ballets C de la B. Artiste autodidacte, il apprend le métier de chorégraphe sur le tas et opte, dès ses débuts, pour le mélange des genres. Regroupant des interprètes issus de différents pays et mondes artistiques, ses spectacles articulent avec brio danse, théâtre et musique pour donner voix aux plus éprouvés. Un style engagé et empreint d'humanité, qui lui vaut rapidement une notoriété internationale. En 2003, *Wolf*, spectacle sur Mozart d'une étonnante vitalité, fait le tour du monde, enthousiasmant par sa dose peu commune d'exubérance et d'extravagance. Au faite de la reconnaissance, Alain Platel choisit alors d'orienter son travail vers une danse plus introspective, simple, nerveuse, voire ascétique. De là quelques pièces d'inspiration nouvelle, telles *vsprs* d'après l'œuvre de Monteverdi, *Nine Finger* ou *pitié !*, sur une musique de Jean-Sébastien Bach. Alain Platel est venu plusieurs fois à Avignon, pour *Bonjour madame* en 1996, *Bernadetje* en 1997, *Tous des indiens* en 2000, *vsprs* en 2006 et *Nine Finger* en 2007.

En Belgique, la presse le surnomme « le magicien », pour son habileté à passer d'un art à l'autre. Écrivain et musicien, **Frank Van Laecke** aime mettre en scène pour les plateaux de théâtre et d'opéra, mais ne dédaigne ni les comédies musicales, qui ont fait sa réputation internationale (*Hollywood by Night*, *Jesus Christ Superstar* ou encore *Jekyll & Hyde*), ni les spectacles de grande envergure. Car il ne craint pas le divertissement et sait en jouer, poussant à fond le volume et la farce. C'est ainsi qu'il a monté ces dernières années *Tintin et le Temple du soleil*, *The Prince of Africa*, *Dracula*, *Rembrandt*, *De Musical*, *Pirates Pirates !*, *Daens ou Booh !*, série dirigée pour la chaîne de télévision VTM. Mais il peut très facilement revenir à une esthétique plus épurée et monter de façon rigoureuse Tchekhov ou de jeunes auteurs dramatiques flamands. Sur une idée de l'actrice transsexuelle gantoise **Vanessa Van Durme**, qu'il avait mise en scène en 2006 dans l'émouvant *Regarde maman, je danse*, il se penche aujourd'hui avec Alain Platel sur « le destin houleux de neuf personnes remarquables », dans *Gardenia*.

Plus d'informations : www.lesballetscdela.be et www.frankvanlaecke.be

Entretien avec Vanessa Van Durme, à propos du spectacle *Gardenia*

Comment est née l'idée de *Gardenia* ?

Vanessa Van Durme : C'est mon idée, ou plutôt une image qui s'est imposée à moi : de vieux travestis qui dansent gaiement sur une musique triste. À partir de cette vision, j'ai commencé un casting hors du commun, en cherchant des retraités qui tous, autrefois, ont été des artistes travestis. Ensuite, ils sont devenus ce que la vie a voulu qu'ils soient : garçons de café, fonctionnaire, employé, infirmier. Je connais la plupart depuis longtemps et il a fallu surtout les retrouver et les décider à refranchir la rampe. Je leur ai dit, à chacun : « Venez, on va faire quelque chose de fort » ; mais ce ne sont pas des professionnels, du moins plus, et il a fallu les convaincre de remonter sur scène.

Quelle est la tonalité de la pièce ?

Quand j'ai vu arriver tous ces visages ridés, le premier jour, je me suis dit : « Mon Dieu ! ». Et puis je me suis regardée dans la glace et j'étais confrontée à mes propres rides ! Tous ont entre soixante-deux et soixante-sept ans. Mais dès qu'ils sont montés sur scène, la beauté s'est immédiatement mise à régner. Sur le plateau, ils étaient tellement beaux à voir bouger, danser, chanter. Je me suis dit que tout pouvait arriver : on tenait le cœur du spectacle. Et le sujet s'est imposé : l'espoir. On continue à espérer quand on est vieux et on espère de mieux en mieux, de plus en plus fort.

Pourquoi vous lancez-vous dans ce spectacle maintenant ?

J'ai l'âge de raconter cette histoire, mais je veux aujourd'hui la raconter avec les autres. J'ai soixante-deux ans et je viens de donner pendant près de cinq ans, presque sans interruption, mon monologue, *Regarde maman, je danse*. Dans ce spectacle, j'ai dit mon choix de changer de sexe et les conséquences que cela a eu sur ma carrière d'acteur, dans ma famille, dans la société qui me regardait. C'était une confession individuelle, j'étais seule en scène. J'ai sans doute besoin d'assumer désormais collectivement le regard des autres sur ce choix du travestissement. C'est pourquoi, je ne suis plus seule : nous sommes neuf sur le plateau, dont sept vieux. C'est avec eux que je veux assumer tout ça.

Comment travaillez-vous ?

On répète depuis le début du mois de mars. On danse, on chante : c'est très vivant, joyeux, entraînant. J'espère que cela va donner à tous du courage, au cœur de cette période de crise. Dans la pièce, le seul qui perd son courage, c'est le jeune Russe de vingt-deux ans qui joue avec nous, un jeune homme très beau. C'est un des plus vieux qui lui vient en aide et lui remonte le moral.

Quel est le rôle d'Alain Platel et de Franck Van Laecke ?

Il se sont rencontrés pendant une répétition de *Regarde maman, je danse*. Leur travail est complémentaire. Alain, c'est la part du concret, du geste, accompli seul ou en collectif, avec beaucoup de répétitions, d'improvisation et de rigueur. Franck, c'est une sorte de liberté et d'invention musicale permanente, un délire baroque, un goût pour la fête et la générosité.

Comment se passe une répétition ?

On commence chaque journée sans rien : pas un mot, pas de texte. Tout va peu à peu se mettre à exister dans la salle de répétition. On débute doucement, par des gestes, quelques mouvements, puis des improvisations ; alors arrivent les deux metteurs en scène, qui nous dirigent, nous reprennent, nous recadrent. Enfin vient le compositeur de musique, qui nous fait chanter. On travaille en avançant. Sur un grand panneau, Alain et Franck inscrivent toutes les scènes, toutes celles qu'on essaie. Puis ils discutent, ils choisissent, modifient, suppriment, remontent tout ça dans un autre ordre. Finalement, cela nous donne un fil directeur.

Il n'y a donc pas de texte ?

J'ai un monologue, mais de deux minutes seulement. C'est plutôt un spectacle visuel. Nous ne cherchons pas le spectacle dans le texte, nous sommes assez décomplexés par rapport à ça. Dans *Gardenia*, c'est la musique qui donne le ton et le rythme, et les corps suivent.

Vous créez le spectacle à Avignon, qu'est-ce que le Festival représente pour vous ?

J'y suis déjà venue en 2000 avec Platel pour *Tous des indiens* et je me souviens de l'honneur que cela représentait pour nous. Tout le monde veut y être et pour moi, à mon âge, c'est magnifique. C'est la même chose pour mes amis du spectacle. Ils étaient tous à la retraite et se sont lancés comme des jeunes filles dans cette aventure pas si facile. Quand on a su que le spectacle serait joué au Festival d'Avignon, nous avons éprouvé ensemble un supplément de joie, qui nous a donné l'énergie et le courage d'aller jusqu'au bout.

Propos recueillis par Antoine de Baecque

※田

GARDENIA

SALLE DE SPECTACLE DE VEDÈNE 

durée estimée 1h45

création 2010

9 10 11 12 À 17H

mise en scène **Alain Platel et Frank Van Laecke**

sur une idée de **Vanessa Van Durme**

scénographie **Paul Gallis**

musique **Steven Prengels**

costumes **Yan Tax, Marie « costume » Lauwers**

créé et joué par **Gerrit Becker, Griet Debacker, Andrea De Laet, Richard « Tootsie » Dierick, Timur Magomedgadzhjeyev, Danilo Povo, Rudy Suwyns, Vanessa Van Durme, Dirk Van Vaerenbergh**

production Les ballets C de la B

coproduction Festival d'Avignon, NTGent (Gand), La Rose des vents Scène nationale Lille Métropole/Villeneuve-d'Ascq, TorinoDanza (Turin), Biennale de la Danse-Lyon, Tanz im August (Berlin), Théâtre national de Chaillot, Brighton Festival, Centro Cultural Vila Flor (Guimarães, Portugal), La Bâtie-Festival de Genève

avec le soutien des Autorités flamandes, de la Ville de Gand, de la Province de la Flandre-Orientale